RÉDACTION
Bureaux ouverts
de 10 heures du matin à minuit
TELEPHONE : 967
ABONNEMENTS
POUR ANVERS ET TOUT LE PAYS
Un an . . . . . Fr. 12.00
Six mois 6.00
Trois mois 3.00
L'ETRANGER : le port en sus.
On s'abonne dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits ne sont pas rendus

LA PRESSE

Samedi 5 décembre 1914 — Journal Quotidien — 11me Année. — Numéro 304

5 CENTIMES LE NUMERO

Anvers, 54, RUE NATIONALE, 54, Anvers

ADMINISTRATION
Bureaux ouverts de 9 h. du matin à 7 h. du soir
TELEPHONE : 2213
ANNONCES
Annonces 6e page la ligne fr. 0.50
Annonces financières . . . 0.50
Réclames. 1.50
Faits divers. 3.00
La ville 5.00
Funérailles 5.00
Les annonces de l'étranger et de l'intérieur du pays (sauf la province d'Anvers) sont reçues par MM. J. Lebègue & Cie (Office de publicité) 36, rue Neuve, 35, Bruxelles.

Toutes les communications doivent être exclusivement adressées à M. le directeur de « LA PRESSE » ANVERS

Au bureau de bienfaisance

Les circonstances actuelles ont réclamé de la part des organisateurs chargés d'assurer le ravitaillement des populations affamées, un déploiement d'activité d'une intensité sans pareille.

Le Bureau de Bienfaisance, dont on sait la mission en temps normal, assume à cette heure un rôle d'une importance capitale. Son personnel a dû être décuplé, et cette armée d'employés suffit à peine à la besogne écrasante du moment. C'est que le nombre de ceux qui s'adressent au Bureau de Bienfaisance atteint, en chiffres ronds, 60.000, comprenant de 10,000 à 11.000 ménages. Les locaux ordinaires ne suffisant pas à assurer la marche régulière des distributions, — les indigents reçoivent des secours en argent et en nature, — il a fallu installer des locaux supplémentaires. Le Bureau principal est établi rue des Aveugles ; les sous-comités fonctionnent dans des locaux de la rue Delin, de la rue Dambrugge (Hospice Joostens), de la Montagne de Pierre, de la rue du Couvent (Moulin Rouge), de la rue de la Fraternité et du Tir Communal au Kiel.

La somme consacrée hebdomadairement aux secours atteint "grosso modo" 80.000 francs, une fortune, que l'on a d'ailleurs toutes les peines du monde à rassembler, car l'argent est rare et ceci fait l'objet des soucis constants de la direction du Bureau de Bienfaisance et du Collège, dont le dévoûment est mis à une très rude épreuve. Il faut dire d'ailleurs que les membres du Conseil d'Administration, de même que le personnel, se déposent sans compter. Rien ne leur est de trop pour assurer le service, si compliqué, d'une manière exemplaire.

Nous avons poussé une pointe aux divers locaux, ce qui nous a permis de nous rendre compte de l'excellente façon dont fonctionnent les rouages du service.

Constatons tout d'abord qu'une bonne mesure a été prise : le long du trottoir un hangar a été installé, afin de protéger autant que possible contre les intempéries, la file d'indigents qui attendent leur tour de passer aux guichets, où, en échange d'un bon, on leur délivre des victuailles de toute nature : du pain, des pois, des fèves, des pommes de terre, du café, du riz, des harengs, des choux, du charbon, etc., le tout en quantités suffisantes pour nourrir convenablement une famille, — chacune de celles-ci recevant un nombre de bons en rapport avec le nombre de bouches qu'elle compte. La marchandise est de la meilleure qualité et permet de préparer un repas succulent.

Afin de rendre l'attente moins longue, les paquets sont pesés la veille, de sorte que la distribution marche très rondement, à la grande satisfaction de la clientèle indigente, qui se montre d'ailleurs très satisfaite. Et ceci n'est pas un mince éloge, tant pour ce qui concerne l'excellence des vivres que pour le service de distribution.

Grâce à tout cela, la misère qui pèse si lourdement sur notre population se fait sentir moins cruellement ; on la supporte avec patience, et c'est un bonheur, car rien n'est plus dangereux qu'une foule torturée par les affres de la faim : elles peuvent mener aux pires excès.

Ce sentiment était résumé par une femme, une mère de famille solidement campée sur ses larges hanches, portant dans ses bras nerveux un enfantelet tout rose et qui attendait son tour de passer au guichet :

— Sans doute, disait cette femme, nous vivons en des temps bien tristes ; mais une consolation pour moi, c'est que je sais que mes gosses ne mourront pas de faim !"

Ah ! non, ils ne mourront pas de faim, les gosses ; il y aura toujours de quoi leur mettre sous la dent.

Mais il n'y a pas que la population ouvrière qui doive avoir recours à la bienfaisance publique. Il y a une autre catégorie de pauvres : les pauvres honteux, dont le nombre, hélas ! est fort grand, et qui se recrute principalement dans le monde des employés et petits commerçants, que les événements ont mis sur le pavé. A leur intention, le Bureau de Bienfaisance a organisé un service spécial qui est dirigé avec un tact remarquable. Parmi les malheureux qui se voient dans l'obligation de s'adresser au Bureau de Bienfaisance se trouvent notamment des employés de commerce, ayant occupé avant la guerre des situations de 200 à 800 francs par mois. Survient la catastrophe : un coup terrible est porté au mouvement commercial. Anvers, ruche bourdonnante où l'on ramassait l'argent à pleines mains, devient une ville morte d'où toute vie active semble bannie ; ceux qui pouvaient largement suffire à leurs besoins, sont brusquement jetés sur le pavé, exposés à "la misère en habit", la plus terrible de toutes. Heureusement, pour ceux-là aussi, la Charité a généreusement délié les cordons de sa bourse.

Et plus tard, quand le ciel se sera rasséréné, quand la vie sera redevenue normale et que les événements d'à présent ne nous apparaîtront plus que comme le souvenir d'un atroce cauchemar, on se souviendra avec reconnaissance des initiatives de l'activité dont témoigne en ces heures tragiques et angoissantes notre Bureau de Bienfaisance qui incarne la Bonté, la Générosité et la Consolation.

ECHOS

Avis important

Toutes les personnes qui prennent un abonnement à notre journal, recevront celui-ci gratuitement jusqu'au 31 décembre.

Voir bulletin d'abonnement en 2e page.

A la demande des intéressés, le journal est envoyé gratuitement pendant 15 jours à titre d'essai.

La santé de la Reine

Un journal allemand a annoncé que la Reine était malade. Cette information, heureusement, est inexacte, car, d'après le « Times » la Reine est arrivée mercredi en France avec sa suite. Elle a été reçue par les autorités militaires et civiles de la localité après quoi elle est partie pour une destination inconnue.

A propos de critiques

Un de nos confrères anversois d'expression française, édité actuellement à Londres, et qui, de cet observatoire sûr et tranquille, se livrait à une critique facile autant qu'amère de tout ce qui se passe à Anvers, vient d'enregistrer dans un de ses derniers numéros, une communication du gouvernement belge, destinée, sans doute, à mettre fin à cette regrettable campagne.

De cette communication, dont il fut donné connaissance au cours d'une réunion des avocats anversois de résidence en Angleterre, il résulte que l'on désire en haut lieu la cessation immédiate de toutes les polémiques irritantes concernant Anvers.

Le confrère exilé promet de se conformer désormais à ce désir, parce que, dit-il, dans les moments pénibles que nous traversons, la plus étroite union entre tous les Belges est nécessaire.

Une seule chose est regrettable, c'est que cette nécessité n'ait été comprise par nos mentors qu'à la lumière d'une intervention supérieure.

Pour le surplus : punctum. Nous ne nous en portons ni mieux ni plus mal. Et, pour notre part, nous n'aurons rien à changer à notre attitude pour nous conformer à un désir qui nous paraissait évident avant même que d'être exprimé.

Retour de Holiande

Huit officiers de santé de l'armée belge, ont reçu du ministère de la guerre des Pays-Bas, l'autorisation de retourner en Belgique. Ils sont arrivés à Anvers.

La provision de sel

On nous assure qu'à partir de lundi prochain, 7 décembre, on pourra se procurer du sel dans le magasin situé rue de la Fortune, à côté du magasin central de la ville, et cela de 9 à 12 et de 2 à 4 heures (heure de la tour).

Le sel sera vendu à raison de 250 k. maximum, au prix de 0,10 fr. le kilo. Tous nos concitoyens, les boutiquiers comme les autres, pourront se procurer du sel.

En ce qui concerne les communes de la banlieue, le sel sera vraisemblablement revendu aux diverses administrations communales.

Une famille bien éprouvée

M. l'avocat Verwilghen, membre de la députation permanente de la Flandre orientale, avait trois fils qui servaient dans l'armée belge, deux volontaires, âgés de 20 et 17 ans et un milicien, âgé de 24 ans.

Dans un combat aux environs de Wetteren, ils se trouvaient dans une tranchée où les deux frères cadets furent tués côte à côte par des balles ennemies. L'autre fils, blessé se trouve dans une ambulance belge.

Nous présentons à M. Verwilghen, en ces circonstances pénibles pour lui, l'assurance de nos chrétiennes condoléances. Puisse la certitude que ses deux enfants sont morts pour la patrie, atténuer quelque peu la douleur des parents.

La " Presse " à Bruxelles

La «Presse» d'Anvers est en vente à partir de 6 heures du soir dans toutes les aubettes de Bruxelles, au prix de 10 centimes le numéro.

* * *

Les personnes qui désirent recevoir la «Presse» d'Anvers à domicile sont priées de s'adresser rue des Pâquerettes, 51, à Schaerbeek.

On demande des vendeurs à la même adresse.

LA GUERRE

Les Allemands en Belgique et en France

BERLIN, 4 déc. (Wolff). — On mande du grand quartier général : Sur le théâtre de la guerre ouest, des attaques françaises contre nos troupes ont été repoussées en Flandre et dans la région nord-ouest de Altkirch où les Français subirent des pertes.

La grande bataille imminente

Un correspondant du "Nieuwe Courant" écrit :

J'apprends de bonne source que la défensive stratégique alliée à une offensive tactique, que les alliés ont observé jusqu'à présent dans le sud-ouest de la Belgique, se changera bientôt dans une offensive générale.

Des forces importantes de troupes ont été concentrées dans ce but. Elles se composent de soldats français, belges et anglais.

L'Angleterre a envoyé, pendant les dernières semaines, de grands contingents de troupes au-delà de la Manche.

La France, entretemps, a exercé suffisamment ses deux plus jeunes levées.

On arrive au total de 700,000 hommes, prêts à la grande bataille.

Le roi de Saxe est parti pour le front ouest.

Sur le front est

VIENNE, 3 déc. (Wolff.) — L'état-major général communique officiellement :

Notre situation sur le théâtre des opérations du nord est resté inchangée.

* * *

LONDRES, 3 déc. — Le correspondant du "Daily Telegraph" à Pétrograde mande :

Le chemin de fer qui va de Kalish à Lowicz en passant par Lodz et Strykow est l'enjeu principal de la lutte formidable qui se livre en Pologne.

L'ennemi occupe ce chemin de fer jusqu'à Strykow. Le long de la voie ferrée il a creusé des tranchées et son front est protégé par des champs de fil barbelé. L'artillerie ennemie y est solidement établie, et tout se prépare pour une bataille de longue durée. Le flanc droit allemand s'appuie sur la Warthe, et son flanc gauche sur la Vistule.

L'ennemi a très habilement tiré parti de la situation topographique. Beaucoup de bateaux de munitions et de troupes circulent sur la Vistule. Cette rivière est pour les Allemands d'un puissant concours.

* * *

LONDRES, 3 déc. — Le "Times" apprend de Pétrograde :

Il résulte du communiqué d'hier que le plan des Allemands d'exécuter des mouvements tournants de grande envergure sur les flancs, soit de la Vistule, soit de Wielun a échoué.

Les assaillants n'étaient apparemment en mesure que de faire des progrès par les chemins de fer et les reconnaissances d'aviateurs et de cavalerie ont montré que la concentration de renforts se faisait le long de la ligne Kalish-Sierads, où l'offensive des Allemands se développait lundi. Le mouvement des Allemands paraît hasardeux. Les communiqués de correspondants à Lodz démontrent clairement que le chemin de fer vers Varsovie, et par conséquent aussi les stations de Zgiezz et de Strykow sont en possession des Russes. Au surplus en marchant sur Lowicz, où ils ont tant souffert, les Allemands perdent l'avantage de la ligne droite, qu'ils s'étaient acquise à si haut prix après leur retraite. L'apparition de la garde prussienne à Szertow, fait présumer que les Allemands voulaient, ou bien essayer une tentative pour dégager le corps, qui était cerné à Tuszin, par Piotrkow, ou bien, ce qui est plus probable, protéger les flancs allemands qui s'appuyaient sur Sierads et Czentochau. Des forces allemandes essayent probablement d'allonger les lignes pour mettre obstacle à une marche en avant de fortes troupes russes contre la ligne Czentochau-Wielun.

LONDRES, 3 déc. (Reuter.) On mande de Pétrograde au "Morning Post" :

Le général Rennenkampf a été suspendu de son commandement, parce qu'il arriva en retard de deux jours pour prendre sa position dans la concentration pour cerner les Allemands.

Guillaume II au front est

BERLIN, 3 déc. (Wolff.) — On mande officiellement du grand quartier général : L'Empereur a fait aujourd'hui une visite à une partie des troupes austro-hongroises et allemandes, qui luttent dans les environs de Czentochau.

Le Czar au front

PETROGRADE, 2 déc. (Ag. tél. Pétr.) Le Czar est arrivé sur le théâtre de la guerre.

L'état sanitaire des troupes russes

PETROGRADE, 2 déc. (Ag. tél. Pétr.) L'inspecteur du service sanitaire de l'armée du nord-ouest mande que l'état de santé de l'armée russe n'est pas seulement favorable, mais excellent.

Sur le front austro-serbe

La prise de Belgrade

BUDAPEST, 3 déc. (Wolff.) — "Az Est" donne les détails suivants au sujet de la prise de la capitale serbe :

Après un bombardement de plusieurs jours, qui eut pour effet de réduire au silence l'artillerie serbe des monts Awsla et Bonopo, eut lieu un assaut général de quatre côtés à la fois. Au bout de 4 heures, Belgrade tomba entre nos mains.

Les troupes venant d'Obrenovac, après avoir brisé la vigoureuse résistance des Serbes, pénétrèrent également dans la ville, tandis que des centaines de transports amenaient nos troupes sur l'autre rive. La garnison serbe essaya de résister près du pont du chemin de fer, mais fut battue, ainsi que d'autres troupes serbes, qui résistaient dans les rues.

* * *

VIENNE, 3 déc. (Wolff.) — L'Empereur a accordé l'ordre de Léopold avec la décoration militaire au général Leborius Frank, commandant de la 5e armée.

* * *

D'après un télégramme de Vienne à la "Vossische Zeitung", la Serbie serait disposée à conclure une paix séparée avec l'Autriche.

Un pont de chemin de fer saute, en Serbie

SALONIQUE, 2 déc. (Wolff.) — Des bandes ont fait sauter le pont du chemin de fer sur le Wardar, entre Stroemnitsa et Demir Kapoelie. Plusieurs arcs du pont se sont écroulés, d'autres ont été partiellement détruits. Les communications entre Uskub et Salonique sont interrompues. La remise en état du pont durera longtemps.

Un combat sanglant doit avoir eu lieu entre des militaires serbes et les bandes avant la destruction du pont. Six wagons de blessés ont passé par Salonique en route pour Monastir.

Dans les Balkans

La "Hestia" d'Athènes dit avoir appris que les gouvernements serbe et roumain ont fait connaître au gouvernement grec, à la demande de ce dernier que, au cas où le statu quo dans les Balkans serait menacé, aucune mesure ne serait décidée sans l'assentiment de la Grèce.

* * *

D'après le journal "Outro", de Sofia, un ministre bulgare a déclaré que la question macédoine sera résolue, même sans que la Bulgarie fasse la guerre.

* * *

On mande de Pétrograde au "Matin" que le gouvernement russe désire conclure une alliance encore plus étroite qu'auparavant avec la France, et resserrer en même temps les liens avec l'Angleterre et le Japon. Les Russes veulent également admettre la Roumanie et l'Italie dans l'alliance, ainsi que toutes les puissances dont les intérêts concordent avec ceux des autres nations.

La guerre anglo-turque

En Egypte

LONDRES, 3 déc. (Reuter. Officiel.) — Des troupes d'Australie et de la Nouvelle-Zélande sont arrivées en Egypte, où elles prendront part à la défense du pays et compléteront leur instruction. Elles partiront plus tard pour le front en Europe.

* * *

BERLIN, 3 déc. — Le "Corriere della Sera" annonce qu'un transport de troupes indiennes, parti de Port-Saïd, a été rappelé et débarqué en Egypte.

Les Turcs sont en train de construire, sous la conduite d'officiers allemands, un chemin de fer de campagne de Maan au canal de Suez.

Sur Mer

La flotte russe

Le journal "Politiken" apprend de Stockholm :

La flotte russe se trouve actuellement près des îles d'Aaland. A Mariënhaven plusieurs navires de guerre sont arrivés et d'autres sont partis vers la même destination. En outre de nombreux navires chargés de charbons et de vivres entrent quotidiennement dans le port. Lundi un dirigeable allemand a été aperçu au-dessus d'Aaland.

Sur la côte monténégrine

On annonce de Scutari au "Secolo" de Milan que les navires autrichiens qui bloquent la côte du Monténégro, s'éloignent à l'apparition de l'escadre anglo-française, qui escorte continuellement des transports destinés à Antivari, mais se tient généralement dans la mer Egée. Des aéroplanes autrichiens gênent le débarquement et les transports à Antivari en jetant des bombes.

Manifestations anti-allemandes au Chili

LONDRES, 2 déc. (Reuter.) — Les journaux communiquent un télégramme de Santiago (Chili) au sujet de manifestations antiallemandes, à Valparaiso. La foule a jeté des pierres contre les bâtiments du consulat et de la banque allemands, et contre les voitures de tram.

La séance du Reichstag

Nous donnons ci-après la fin du discours, où le chancelier de l'Empire expose la thèse allemande concernant les préliminaires des hostilités :

Après la crise de 1911, l'opinion publique anglaise obligea son gouvernement à un rapprochement anglo-allemand. Par un travail ardu, on réussit enfin à tomber d'accord au sujet de plusieurs questions qui concernaient l'Afrique et une partie de l'Asie. Par là on croyait que la possibilité de conflits politiques internationaux serait diminuée. Le monde présente assez de place aux deux peuples pour développer leur force sans devoir gêner l'action de l'un ou de l'autre. C'était là l'objectif de la politique allemande. Mais pendant que nous travaillions dans ce sens, l'Angleterre était uniquement préoccupée de resserrer ses relations avec la France et la Russie.

Il était donc établi que, en dehors des rapports politiques, on aspirait encore à des alliances militaires plus resserrées pour le cas où une guerre éclaterait sur le continent. L'Angleterre fit ces négociations dans le plus grand secret. Quand quelque chose en transpira, la signification en fut démontrée comme absolument inoffensive par la presse et le parlement. Ces négociations pourtant, n'étaient pas ignorées de nous. La situation était donc la suivante : L'Angleterre était prête à négocier avec nous au sujet d'intérêts secondaires, mais le principe de sa politique resta : L'Allemagne doit être empêchée dans le déploiement libre de ses forces par la soi-disant "balance of power". Nous n'avons pas omis d'avertir le gouvernement anglais. Au début du mois de juillet de cette année, encore, je fis savoir à l'Angleterre que ses négociations secrètes avec la Russie à propos d'une entente navale m'étaient parfaitement connues.

Je vous ai fait observer quels dangers il y avait pour la paix universelle dans cette politique anglaise. Quatorze jours, plus tard arriva ce que je redoutais. Quand la guerre a éclaté, l'Angleterre a jeté son masque et elle a annoncé à qui voulait l'entendre : L'Angleterre combattra jusqu'à ce que l'Allemagne tombe à genoux au point de vue économique et militaire. A cela nous n'avons qu'une chose à répondre : L'Allemagne ne se laisse pas anéantir. Elle a montré brillamment sa force militaire et financière et l'a mise sans réserve à la disposition de la patrie.

La vie économique continue, le nombre des sans-travail est relativement petit, la force organisatrice de l'Allemagne peut éviter de nouvelles catastrophes et de nouveaux dommages.

Quand la grandeur morale de notre peuple et ce courage héroïque de notre armée, sont taxés de "militarisme" par nos ennemis ; quand ils nous appellent des "Huns et des Barbares" ; quand ils propagent un flot de mensonges à notre sujet, alors nous pouvons être assez fiers de ne point nous préoccuper de cela.

Cet état d'esprit admirable qui règne parmi le peuple allemand, cette unité incomparable nous procureront la victoire. Quand nous aurons obtenu une paix glorieuse et heureuse, nous conserverons cet état d'esprit comme l'héritage saint de ce terrible et grand temps.

Je répète ici la parole que prononça l'Empereur au début de la guerre : "Je ne connais plus de partis, je ne connais que des Allemands." Quand la guerre sera terminée, les partis feront leur réapparition. Sans partis, sans combat politique, il n'y a pas de vie politique qui tienne. Cela concerne aussi le peuple le plus libre et le plus uni. Mais pour cela nous devons combattre. Pour ma part, je vous assure que dans cette lutte on ne pourra plus parler que d'Allemands.

C'est avec une gratitude sincère que nous nous souvenons des fils de l'Allemagne qui ont sacrifié leur vie pour l'honneur de la patrie. A la face de leur héroïsme, nous promettons solennellement de persévérer jusqu'à notre dernier souffle, pour que nos enfants et petits-enfants puissent collaborer, libres et à l'abri des menaces et de la brutalité, à la grandeur de l'Empire. L'écho de cette promesse parviendra jusqu'à nos frères et nos fils, qui continuent à combattre l'ennemi. Pour le salut de l'Allemagne, nous sommes prêts à tout sacrifier. Nous persévérons jusqu'à ce que nous aurons la certitude que personne n'osera plus déranger notre paix, dans laquelle nous déploierons et développerons l'esprit et la force allemands comme un peuple libre.

* * *

Après le discours du chancelier, le socialiste Haase prit la parole. Il déclara tout d'abord, au nom de son parti, que les passages du discours du chancelier relatifs à la neutralité belge n'étaient, à leur avis, pas suffisants pour les faire déroger du point de vue qu'ils avaient adopté après la séance du Reichstag du 4 août ce qui veut dire que le parti socialiste maintient l'injustice commise par l'Allemagne envers la Belgique et le Luxembourg.

Au point de vue de la guerre même, le parti socialiste conserve sa manière de voir du 4 août. Nous avons, dit-il, combattu la guerre jusqu'au dernier moment. Mais les frontières de notre pays sont encore menacées par des troupes ennemies, le peuple allemand doit donc continuer ses efforts pour la défense du pays. C'est pourquoi le parti socialiste est favorable au nouveau crédit.

Chaque peuple, continua l'orateur, a droit à son autonomie nationale, et le développement moral des peuples est donc seulement possible quand chaque pays abandonne l'idée de mettre la main sur le territoire et l'autonomie d'autres peuples.

Nous exigeons, dit le député Haase en terminant, que, dès que le danger pour notre existence sera écarté et que nos ennemis seront disposés en faveur de la paix, que la guerre soit terminée par une paix qui n'exclut pas la possibilité de relations amicales avec les pays voisins.

* * *

Le député socialiste Liebknecht était le seul à refuser le nouveau crédit de cinq milliards. Aussitôt son vote négatif émis, les députés socialistes se levèrent indignés et s'éloignèrent de lui.

Le journal socialiste "Vorwarts" en parlant de l'attitude de Liebknecht, ne l'appelle plus "parteigenosse" mais le "député" Liebknecht. Il est donc renié par son parti.

Une catastrophe minière au Japon

Londres, 5 décembre. — Une dépêche de Reuter annonce que 437 personnes ont succombé dans une catastrophe minière à Hokkorido.

Feuilleton de La Presse *du 5 déc. 1914*

17

Le Coffre-fort Vivant

PAR

Frédéric Mauzens

Loustau tira son calepin, déchira une page et la posa sur la table.

— Appuyez fortement votre pouce là-dessus...

Cruchat obéit.

— Assez !

Cruchat retira son pouce. De l'enduire de noir, il n'avait même pas été question. Tout le monde supposait avec raison qu'après avoir émietté du fromage à pleins doigts et épluché des marrons rôtis, un enduit était inutile. Et, de fait, l'empreinte se détachait, large et nette, avec ses multiples sillons minuscules.

— Bon ! reprit Loustau. Eh bien ! cette marque est à vous seul, c'est-à-dire qu'on ne pourrait l'obtenir avec le pouce d'aucun autre homme ! N'est-ce point là un merveilleux moyen d'identification ? Et maintenant, supposez qu'un crime ayant été commis on trouve près de la victime, sur la poignée d'une porte ou sur un verre à boire, par exemple, une empreinte de sang ou de vin identique à celle-ci... la culpabilité de M. Cruchat serait démontrée par a + b !

L'inspecteur ramassa les fiches et les mit dans son portefeuille.

— Epatant ! avoua Teyssèdre.

Cruchat regarda le coucou dont les aiguilles blanches marchaient vers une heure.

— Allons-nous-en, dit-il.

Les Variétés étant à deux pas, nous sortîmes à pied. Cruchat et Loustau m'encadraient.

Teyssèdre avait un rendez-vous et nous quitta au coin de la rue Laffitte.

Le temps avait changé. Le ciel était bleu et léger, l'air tiède, et il fallait les secs squelettes des arbres du boulevard pour qu'on se sût en hiver

Plaisance et M. de Chasseneuil étaient assis à la terrasse du café des Variétés. Le baron, en nous voyant, se hâta de venir à nous. Il lui aurait été pénible de nous laisser debout, et d'autre part il ne pouvait s'attabler publiquement avec un brocanteur, un commis de magasin et un agent de la Sûreté. Mon cousin le suivit et nous pénétrâmes dans le théâtre, par la grande entrée, celle des artistes nous étant inconnue.

Avant de franchir le seuil, nous jetâmes un coup d'œil aux affiches jaunes qui annonçaient :

de M. Paul Gavault.
MAX DEARLY
"La Cour du roi Pétaud"
Féerie en 5 actes et 18 tableaux

Le 10 mars prochain
"La Revue des Variétés"
de M. Georges Bern

Nous étions le 15 février. J'avais vingt-trois jours pour devenir un grand artiste..

Une dame lisait dans le bureau de location. Le baron expliqua pourquoi nous venions.

Un monsieur arrivait.

— Voici justement le régisseur, M. Lambert, dit la dame.

Nous nous présentâmes à M. Lambert.

— Je vais vous mener sur la scène, messieurs, dit le régisseur, et prévenir M. Samuel.

Il nous fit entrer dans un long corridor mal éclairé. Nous tournâmes à gauche, montâmes trois marches, et une porte de fer s'ouvrit. De grands morceaux de toile peints se dressaient autour de nous et une odeur de poussière et de vieux carton me prit à la gorge. Nous étions sur ces planches où je devais triompher.

Personne n'était encore arrivé pour la répétition, et la salle, vide et sombre, béait. La toile du fond représentait, brossé à larges coups de pinceau, un mur de marbre rose. Contre elle était posé un double trône sous un dais de velours pourpre bordé d'une crépine d'or et surmonté d'une couronne également en or.

— C'est la Cour du roi Pétaud, expliqua complaisamment M. Lambert, le premier tableau de la féerie. On plante son décor d'avance pour la représentation du soir.

Puis il partit chercher le directeur. Plaisance avisa le trône.

— Je vais m'asseoir, me dit-il. L'exercice me coupe la digestion au lieu de l'activer. Rien n'est si capricieux que l'estomac. Et il me faut d'autant plus ménager le mien, maintenant, que j'en ai un peu abusé tout à l'heure... On nous a servi des œufs pochés à la gelée absolument étonnants ! Quelle cuisine !

Plaisance parlant et moi écoutant, nous étions montés jusqu'au double trône. Le vieux garçon s'assit. Je l'imitai, moitié machinalement, moitié parce que mes pauvres jambes, jamais bien gaillardes, se sentaient fatiguées du travail de la matinée.

— Tu ne trouves pas qu'il fait frais, ici, en venant du dehors ? reprit Plaisance. J'ai peur de m'enrhumer...

Au moment où il disait ces mots, ma main, glissant sur le bras doré du trône, rencontra comme un bouton de sonnette électrique. Je ne saurais dire si ce fut instinctivement, par une sorte de réflexe, que je le pressai. Peut-être la pression exercée vint-elle simplement du poids de ma main que je laissais aller ? Toujours est-il que le bouton céda. J'entendis, au fond du fauteuil, un déclanchement, je sentis tout se dérober sous moi et je tombai dans le noir en poussant un cri rauque...

X

LA FUITE AUX ANTIPODES

Ma gorge se serra, le cri s'étouffa dans ma poitrine oppressée, mon cœur s'arrêta, mes mains s'étendirent en avant et se crispèrent, et il me sembla que je laissais la vie là-haut et que j'arriverais mort en bas... Puis il y eut un petit choc et ma poitrine se dégagea. La chute était finie. Je n'avais aucun mal et me trouvais toujours assis.

Au-dessus de moi on piétinait et criait. Je levais la tête et vis les longues fentes lumineuses du plancher de la scène.

— Sacrebleu ! fit à mon oreille la voix de Plaisance.

Mes yeux s'habituaient à l'ombre. Je distinguai le vieux garçon installé sur sa moitié de trône. D'innombrables étais de bois blancs formaient autour de nous une forêt dont une lampe électrique dissipait à peine l'obscurité.

Je commençais à me remettre.

— Je crois, dis-je, que j'ai touché à un ressort...

— Parbleu ! interrompit Plaisance en se levant. Tu as fait manœuvrer un truc de féerie. Imbécile !

Je me levai aussi et examinai les sièges sur lesquels nous étions descendus brusquement. Je compris qu'ils étaient une sorte de double fond du trône. Nous avions tous lentement, joué le rôle du roi Pétaud et de la reine, qui disparaissaient au premier tableau.

On n'entendait plus rien sur la scène.

Nous fîmes quelques pas avec méfiance et rencontrâmes un petit escalier d'une dizaine de marches, rapides comme une échelle, conduisant à une porte en fer.

(A suivre.)

18 RUE OMMEGANCK 18 Extractions et soins sans douleur Dents, Dentiers artificiels DENTISTE JOS. MOESTERMANS Spécialiste de la Faculté de Médecine de Paris PRIX MODERES -:- Rue Ommeganck

Dans le Pays

A GAND

Le chef-d'œuvre de St-Bavon

La revue d'art italienne « Fanfulla della Domenia » avait annoncé que les panneaux extérieurs de l'Adoration de l'Agneau de l'église St-Bavon à Gand avaient été transportés à Berlin où se trouve déjà le panneau central. Cette nouvelle est aujourd'hui démentie : le chef-d'œuvre a été caché par l'autorité épiscopale elle même.

La révolte de Zeist

Il y a 8 morts et 19 blessés

Le nombre des morts à la suite des graves incidents qui se sont produits au camp d'internement de Zeist, est de 8 et celui des blessés de 19.

Le commandant du camp est le général-major pensionné de l'artillerie Knel, qui a sous ses ordres un bataillon d'infanterie.

Mercredi après-midi, on jugea nécessaire de prendre des mesures extraordinaires. Une section de 25 hommes, sous les ordres du sous-lieutenant Valkhoff, et une autre section, commandée par le sous-lieutenant Innemee, étaient chargées de monter la garde durant la nuit. Le soir, à plusieurs reprises, les soldats furent sommés de se tenir tranquilles. Le chef Collard se rendit en personne auprès des Belges et leur adressa la parole. Finalement quelques coups de feu furent tirés en l'air. Le lendemain eut lieu le drame que l'on connait.

* * *

Le chef Collard, commandant les troupes chargées de garder le dépôt d'internement, a fait le récit suivant à un rédacteur du "Maasbode" :

Depuis dimanche dernier, une sourde agitation régnait parmi les internés. C'étaient principalement les troupes du génie qui paraissaient mécontentes.

On fit savoir aux Belges que les griefs devaient être soumis en termes convenables aux commandants des sections, qui les examineraient immédiatement.

Les internés se plaignaient de ce que le tenancier de la cantine auxiliaire fixait des prix trop élevés et de ce que la place faisait défaut pour recevoir les membres de leur famille.

Mercredi soir, les hommes du génie, voulant marquer leur mécontentement, brisèrent quelques objets dans la cantine.

Les troupes de surveillance tirèrent quelques coups de feu en l'air, ce qui mit fin à la bagarre. Quelques soldats furent mis en état d'arrestation, et on fit savoir aux autres qu'ils ne pouvaient sortir du camp après 10 heures. Les soldats obéirent; à 10 h. 1/2 tout était rentré dans l'ordre.

Jeudi matin, de nouveaux incidents se produisirent. Sur les 11,000 internés, 9000 environ doivent faire du travail, mais à l'appel il en manquait plusieurs dizaines. On réclama également la mise en liberté des hommes arrêtés la veille au soir, ce à quoi il ne pouvait être donné suite.

Une bande, précédée des troupes du génie, se dirigea de nouveau vers la cantine, où l'œuvre de destruction continuait.

Les commandants des sections, n'étant plus maîtres de la situation, appelèrent à l'aide le piquet du jour, qui se trouvait à l'entrée principale. Les émeutiers continuèrent à se presser en colonnes serrées vers la sortie.

L'officier du piquet du jour, le lieutenant Malinckrodt, somma six fois les Belges de retourner à leur travail. Voyant que rien n'y faisait, il leur parla successivement en hollandais et en français et leur exposa la gravité de la situation.

A ce moment, quelques soldats répondirent en jetant des pierres au lieutenant Malinckrodt et aux soldats hollandais.

Quatre fois encore on somma les Belges de se retirer, mais la poussée continua, sur quoi le lieutenant Malinckrodt commanda de faire feu. Il était 9 h. 1/2; les incidents avaient commencé à 8 1/2 heures.

Les soldats hollandais tirèrent la première salve intentionnellement trop haut, dans l'espoir que l'impression serait suffisante. Aucun émeutier ne fut atteint, ce qui fit penser aux soldats belges qu'on tirait à blanc.

La poussée continua et on commanda à nouveau de faire feu. Cette fois six des hommes des premiers rangs tombèrent, mortellement blessés; 3 furent grièvement blessés et 17 autres furent atteints de blessures légères.

A ce moment, les mécontents, effrayés, reculèrent et le calme revint. Deux des hommes grièvement blessés, à qui l'on espérait sauver la vie par une intervention chirurgicale, furent immédiatement transportés à l'institut Sainte-Elisabeth, à Amersfoort, où ils succombèrent peu après.

Les autres blessés furent également transportés à l'institut. Les huit morts furent déposés dans un baraquement du camp.

Pendant toute la journée le calme continua à régner, mais vers le soir une certaine agitation se dessina dans une autre partie du camp. Toutefois des mesures de précaution avaient été prises. Autour du camp, 30 sentinelles patrouillèrent toute la nuit.

A propos des motifs de la révolte, le rédacteur du "Maasbode" rapporte que dans la matinée de dimanche des maréchaussées étaient arrivés, afin de tenir à une distance de 100 mètres du camp les familles des internés, qui étaient très nombreuses ce jour-là. Les maréchaussées se seraient montrés un peu durs à l'égard des soldats, ce qui aurait provoqué la révolte.

FAITS DIVERS

La circulation au ponton Marguerie

Le bourgmestre, voulant, dans l'intérêt de la sécurité publique, réglementer la circulation sur le ponton du quai Marguerie, vient de prendre l'arrêté ci-après :

Art. 1. — L'accès du quai Marguerie est interdit aux véhicules attelés.

Art. 2. — Le présent arrêté sera immédiatement applicable.

Art. 3. — Les contrevenants seront punis de peines de police.

Les communications avec la Hollande suspendues

On nous apprend que toutes les communications par chemin de fer et par tram vicinal avec la Hollande sont provisoirement suspendues.

LES VOLS. — Au détriment de M. Wouters, rue de la Citadelle du Nord, 4, on a volé une garniture de cheminée, des objets de literie et des vêtements.

— Rue Lozane, 296, chez M. Van Bouwel, on a volé des vêtements, des rideaux, des cadres en bronze, etc.

— La même mésaventure est arrivée à M. Fonkelstein, demeurant rue de l'Aigle, 2.

— Rue Ste-Elisabeth, on a volé au détriment de M. Verdonck, un panier, contenant 32 livres de beurre.

— Chez M. Verhofstadt, rue de la Baleine, 9, des blouses de soie et d'autres objets ont disparu.

Cafetiers
LE BALSAM PEUT ÊTRE Vendu et Débité
3447

DISPARITION. — La police a été avisée de la disparition de la servante X.., âgée de 22 ans, demeurant chez ses maîtres rue de la Colombe, 22. La disparue est de taille moyenne, vêtue d'une robe bleue, une blouse rouge, un châle noir ; elle porte des souliers molière.

VOL AUX QUAIS. — La police indagua au sujet d'un vol de 14 sacs de maïs perpétrés au No 51 du bassin America, au détriment des Antwerp Grain Works.

FOYERS A GAZ P. VAN LAETHEM 42, Kipdorp, Anv. 3446

COUPS DE COUTEAU. — Vendredi après-midi, au cours d'une rixe au Viaduc-Dam, le nommé W. Timmermans reçut un coup de couteau dans le dos. L'auteur de cette agression a été arrêté par la police et, après interrogatoire par l'officier de police, M. Wils, il fut écroué. Le blessé a été transporté à l'hôpital Sainte-Walburge.

✝ L'on nous prie d'annoncer le décès de Madame Hippolyte PAUWELS née Jeanne DE BRUYN

née à Anvers le 27 mars 1849 décédée à Ostende le 28 octobre 1914. L'inhumation a eu lieu à Ostende.

Vu les circonstances il n'a pas été envoyé de lettres de faire part. On est prié de considérer le présent avis comme en tenant lieu. 3440

TRIBUNAUX

Tribunal correctionnel d'Anvers

Audience de jeudi

UNE VOLEUSE. — Une femme de la rue des Gueux flânait par les bassins, au beau milieu du bombardement. A un ouvrier qui entrait dans un cabaret elle demandait un verre de bière, ce que le brave homme ne songea guère à refuser en ces moments critiques. Mais comme il déposa sur le comptoir un billet de 20 francs, pour payer les consommations, la femme s'en empara et prit la poudre d'escampette. On lui donne un mois de prison et 26 fr. d'amende.

Audience de vendredi

ACCIDENT DE ROULAGE. — Un garçon boucher, Henri N.., roula à vélo d'une allure si désordonnée à l'avenue de l'Industrie, qu'il renversa une dame qui reçut des blessures telles qu'elle fut longtemps alitée. L'imprudent cycliste reçoit 100 fr. d'amende.

BRELAN D'ACQUITTEMENTS. — Le chauffeur Charles V... avait donné une tripotée, à bord du steam. belge "Marigny" au cuisinier Carl Smidt. Pour ce il comparaît devant le tribunal. Or, il résulte des faits de la cause que tout le contraire s'était produit : Smidt avait donné à l'inculpé un violent coup avec un poêle à frire. On l'acquitta sur les bancs.

— Le Bruxellois Ch. A., était directeur en notre ville des "Établissements Pardo et Cie", fondée par lui, un agent de change et un espagnol qui réside à la Havane. L'agent de change adressa une plainte au parquet à charge du bruxellois qu'il accuse d'avoir commis des irrégularités dans la comptabilité. Son défenseur, Mtre Sano démontre que son client ignore les premières notions de la tenue de livres et qu'il est créancier de la société d'une somme de 200,000 fr. Ch. A. qui eut le courage de venir de Bruxelles pour se présenter devant Dame Justice, a été acquitté.

— Jacques De L. et J. V. M., furent rencontrés dans la rue Nationale, porteurs de rouleaux de toile cirée. Comme il paraît avéré qu'ils avaient reçu cette marchandise de soldats allemands à Berchem, on acquitta les inculpés.

RECEL. — Un habitant des environs du palais de justice, Eugène N., est condamné à 3 mois de prison et 26 francs d'amende, conditionnellement, pour avoir recelé une certaine quantité de cuir.

ABUS DE CONFIANCE. — M. Van Dyck, courtier d'assurances, demeurant rue des Sculpteurs, avait comme employé le nommé François D... Celui-ci est parvenu à commettre des abus de confiance pour un import total de 20,652 fr. 70. L'employé malhonnête est condamné à 1 an de prison. La partie civile, représentée par Me Van der Cruyssen, obtient la restitution de la somme volée.

ATTENTAT AUX MŒURS. — Le nommé Pierre De Br... est condamné à un an d'emprisonnement pour attentat aux mœurs, commis dans la rue Emile Banning.

LES PILLARDS. — Edmond Van A. qui reçut pour sa part une demi bouteille de liqueur lors du sac d'un petit café, écope de 50 fr. d'amende.

— Quatre habitants de la rue de la Cible avaient pris de commun accord deux wagons de charbon dans la gare de formation. Après plaidoirie de Me De Clerck, on octroye à tous les quatre 50 fr. d'amende conditionnellement.

— A l'avenue du Commerce Jean Van der G. fut rencontré portant un paquet de vêtements ; on lui donne 2 mois de prison et 26 fr. d'amende.

— Albert Ger. vola 5 bouteilles de vin dans une maison incendiée à l'avenue du Sud. Dont coût 1 mois de prison et 25 francs d'amende.

NOUVELLES JUDICIAIRES

LE TRIBUNAL CONSULAIRE. — Le tribunal consulaire à Anvers ne siège que deux fois par semaine, à savoir le mardi et le jeudi. On n'expédie que les affaires dont l'absolue urgence est reconnue. Les affaires ordinaires dorment jusqu'à des temps meilleurs.

Il ne faut pas s'étonner de ce minimum d'activité, qui se justifie par plusieurs circonstances.

Le plus grand nombre d'avocats sont toujours absents. Bien des plaideurs font défaut. Et, "last not least", le tribunal lui-même est tout ce qu'il y a de plus incomplet. Sur 68 juges, il n'en est que "sept" disponibles : Ce sont : MM. Windelinckx, Raes, Goffin, Van den Broeck, De Vos, Ranscelot, Van den Bussche.

Tous les référendaires sont ici, sauf un seul.

Le greffe est éprouvé aussi.

Quatre commis sont absents depuis le bombardement.

Nouvelles religieuses

SOCIETE DE ST-VINCENT DE PAUL. — Fête de l'Immaculée Conception. — Mardi 8 décembre, Communion générale à 7 h. du matin (heure belge), à l'église St-Charles-Borromée.

Assemblée générale à 3 heures, au local de la Société, rue des Peignes.

Les confrères sont instamment priés d'y assister.

EGLISE PAROISSIALE DE SAINT-PAUL. — Dimanche, 6 décembre, solennité annuelle en l'honneur de St-Eloi, Apôtre d'Anvers, Patron des métallurgistes, et invoqué contre les maladies contagieuses.

Le matin, à 6 1/2 h. (heure belge). Exposition du Très Saint-Sacrement et réunion mensuelle des membres de la Ligue du Sacré-Cœur (section des femmes). Après l'Evangile, allocution par le T. R. Curé de la paroisse. Communion générale et acte d'amende honorable au Divin Cœur de Jésus.

A 9 1/2 heures, Messe pour les enfants; à 10 1/2 heures, Grand'Messe solennelle en l'honneur de Saint-Eloi. Sermon par le T. Rév. M. L. Van Boetraeten, Curé de la paroisse ; à 12 h., dernière messe.

Le soir, à 4 3/4 h., Chapelet ; à 5 h., Salut, suivi de la Procession solennelle à l'intérieur de l'église.

COMMUNICATIONS

SERVICE PHARMACEUTIQUE. — Les pharmacies suivantes resteront ouvertes toute la journée :

A ANVERS

M. I. De Ruyter, marché aux Chevaux, 113.
M. A. Kaiffer, rue des Bateliers, 10.
M. Et. Van de Weyer, rue du Couvent, 152.
M. R. Van de Vorst, c. r. de l'Hôpital, 40.
De Haeck, longue rue des Images, 104.
Peeters, Rue de l'Enseignement, 92.
M. Em. Hoet, rue de la Commune, 2.
M. A. Sterkendries, r. de la Province, 120.
M. Janssens longue rue d'Argile, 50.
M. J. Libens, rue Mercator, 68.
M. Glion, rue de l'Esplanade, 59/1.
M. Th. Schram, rue Montigny, 15.
M. Robijns, rue Van Schoonbeke, 184.

A BERCHEM

M. G. Van Sull, rue de la Station, 15.
M. H. Ponnet, Vieille Route, 18.

A BORGERHOUT

M. Theyskens, rue Longue, 96.

Les autres se ferment à partir de 1 heure.

La Guerre

Dernières Nouvelles

Sur le front est

VIENNE, 4 déc. (Wolff.) On mande officiellement à midi :

Dans les Carpathes, dans l'ouest de la Galicie et dans le sud de la Pologne la journée d'hier a été calme.

Les combats dans le nord de la Pologne continuent.

BERLIN, 4 déc. (Wolff.) — On mande du grand quartier général :

Sur le théâtre de la guerre est des attaques russes, à l'est des lacs Masure, ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Notre offensive en Pologne prend un cours normal.

En Alsace-Lorraine

BERLIN, 4 déc. (Wolff.) — Nous apprenons de source autorisée, au sujet du communiqué français du 2 décembre, concernant l'occupation d'Oberaspach et de Niederaspach, qu'il s'agit seulement d'Oberaspach, que nos troupes ont évacué volontairement. Niederaspach est encore occupé par nos troupes.

La situation à Reims

ROME, 4 déc. (Wolff.) Selon des nouvelles de Paris, la situation à Reims est terrible. Les tranchées allemandes sont éloignées de 1800 mètres des faubourgs de la ville.

Aucun quartier de Reims ne fut respecté par le bombardement. La riche industrie textile de la ville est détruite pour plusieurs années. Les dégâts matériels causés par le bombardement sont évalués à 350 millions de francs.

Correspondance

VERRE A VITRE. — Faites offres directement à l'administration communale.

ETAT-CIVIL D'ANVERS

DECES DU 3 DECEMBRE 1914.

Sexe masculin : J. Temmerns, s. pr., 77 ans, veuf de A. Aerts, rue de Hollande ; J. B. Bogaert, cigarier, 69 ans, ép. de M. Hens, rue de la Tulipe, 84 ; J. Van de Ven, ajusteur, 20 ans, rue de la Violette, 6; A. Heine, docker, 45 ans, ép. de M. Van Uffelen, rue du Nickel, 54.

1 enfant au-dessous de 7 ans.

Sexe féminin : M. Van der Veken, s. pr., 89 ans, veuve de C. Van Eeckhoven, rue du Scorpion, 17 ; F. Wellens, s. pr., 70 ans, veuve de L. Van Zoebroeck, Chaussée Saint-Bernard, 187; M. Vermeeren, 74 ans, ép. de J. Van Prael, Canal de l'Ancre, 6.

3 enfants au-dessous de 7 ans.

Décès : Sexe masculin, 5; sexe féminin, 6. Total : 11.

Naissances : Sexe masculin, 6 ; sexe féminin, 10. Total : 16.

Extraits des actes de sociétés déposés au Greffe du Tribunal de Commerce d'Anvers.

— Il résulte d'un acte sous seing privé en date du 16 novembre 1914, que la société en nom collectif "Fromagerie Centrale", à Anvers, constituée le 7 janvier 1914, entre Mme Marie Thérèse Truyts-Van Ackeleyen, épouse de M. Louis Truyts, négociant, à Anvers, et Mme Cathérine Schuid-Van den Brande, épouse de M. Léon Schuid, négociant, à Anvers, est dissoute à partir du 14 novembre 1914. La liquidation est confiée aux maris des deux associés.

— Bilan : Société anonyme La Mutuelle Belge-Argentine", à Anvers. Bilan au 30 juin 1914. Conseil d'administration : MM. Albert Bracht, négociant, à Buenos-Aires ; Hermann Müller, Victor Bracht et Edouard Bracht, négociants, à Anvers. Commissaire: M. Albert F. Oboussier, agent de change, à Berchem (Anvers).

— Par acte en date du 2 octobre 1914, la société anonyme "De Nederlansche Boekhandel", établie à Anvers, donne procuration à M. Gérard Léon Nahon, employé de la société, à Anvers, comme il est stipulé au dit acte. La procuration donnée au directeur de la société, M. Luc. Henri Smeding, libraire, à Anvers, par acte en date du 15 novembre 1905, est maintenue.

CHRONIQUE MARITIME

LE MOUVEMENT DU PORT DE ROTTERDAM. — Au cours du mois de novembre 1914 le port de Rotterdam a reçu la visite de 258 navires, mesurant 232,141 tonnes, contre 843 navires, mesurant 1,038,290 tonnes en novembre 1913, soit pour 1914 une diminution de 585 navires et 857.158 tonnes.

Depuis le 1er janvier 1914 sont entrés à Rotterdam 7311 navires, mesurant 9,160,854 tonnes, contre 9670 navires avec 12.045.061 tonnes pendant la période correspondante de 1913, soit pour cette année une diminution de 2359 navires et 2,884.207 tonnes.

Météorologie du 5 décembre

Lever du soleil	7 h. 27 matin
Coucher du soleil	3 h. 39 soir
Lever de la lune	5 h. 37 soir
Coucher de la lune	10 h. 30 matin
Dernier quartier le 10 déc.	11 h. 32 matin
Nouvelle lune le 17 déc.	2 h. 35 matin
Premier quartier le 24 déc.	8 h. 25 matin
Pleine lune le 1 janvier	— h. 20 soir

Haute maree à Anvers

5 déc.	4 h. 53 matin	5 h. 12 soir
6 »	5 h. 32 »	5 h. 51 »
7 »	6 h. 10 »	6 h. 30 »

ANTWERPSCH KOLENKANTOOR
RUE CARNOT 129
CHARBONS-COKES-BRIQUETTES ANTHRACITES
Toutes les commandes sont exécutées endéans les 24 heures 3444
DEMANDEZ LES PRIX

LES SŒURS DE NOTRE-DAME
Avenue du Sud 38
ont ouvert les classes de 3319
l'EXTERNAT SUPERIEUR

MAISON L. DE GORT-GOVAERTS
Avenue de l'Industrie, 46
Charbons-Cokes-Briquettes Anthracites
Prompte exécution des commandes
Prix modérés 3445



Tel le Serpent serrant sa proie,
l'Asthme vous enlace et vous écrase la poitrine.
La nuit surtout vous êtes oppressé jusqu'à étouffer. Vous êtes là haletant et vous ne pouvez dormir. Asthmatiques, savez-vous bien que cette respiration irrégulière peut vous amener une maladie de cœur ou vous jeter dans les griffes de la phtisie ?
Asthmatiques ne croyez donc plus que votre maladie est incurable.
Il existe un remède qui peut et doit vous guérir, et il vous guérira à coup sûr : le Sirop de l'Abbaye. Grâce à lui, des milliers d'asthmatiques ont retrouvé une santé parfaite. Ne soyez pas entêtés ! Le Sirop de l'Abbaye fera dissoudre les glaires qui oppressent votre poitrine, et votre respiration redeviendra libre et profonde, vos angoisses disparaîtront et vous serez bientôt et pour toujours débarrassé de vos accès d'asthme. Le
Sirop de l'Abbaye
Couvent Sancta Paulo, tonique, pectoral et inoffensif, guérit infailliblement toutes les maladies de la poitrine, de la gorge et des poumons. Prévient la phtisie.
Flacon de 230 gr., fr. 2.25 ; de 550 gr., 4 fr., et de 1000 gr., 7 fr. Exigez signature L. I. AKKER, Rotterdam. Dépôt principal pour la Belgique : O. DE BEUL, Anvers. En vente dans toutes les pharmacies.
AKKER

Union Houillère
MEIR, 44
Charbons
en gros et en détail 3443
Demandez les prix

Impr.-édit. A. Benoy, rue Coquilhat, 9.

Perdu, commt octob., près Banque Nationale, pet. fox blanc femelle bonne récompense Aven. des Arts 119. 3410

Demoiselle diplomée régente, donne leçons franç.-flamand, toutes les branches. S'adr. U. X. Bureau du journal. 3414

On demande pr deux usines de l'agglomération, deux cantiniers pr la fourniture de boissons et aliments, etre redevance à fixer. Ecrire avec référ. sous «Cantine» bur. du journal. 3433

Commerçants et entrepreneurs
Homme marié, meilleures référ. conn. à fond les deux langues et la comptabilité, se présente pour faire factures ou autres écrit, pendant quelques heures par jour ou semaine : ecrire, Aerts, rue de la Couronne 110, Borgerhout. d3292

Jeune fille demande trav. bureau dactylographie à domicile ou quelques heures par jour. — Rép. K. W. bur. du journ. 3409

On demande fille, se présentant bien, parlant français bous renseign. 197, Av. du Sud entre 3 a 5 h. 3438

Employé de bureau, ancien agent colonial conn. français, flam., allem. et dactylographie dem. place. Ecr. L. D. bureau du journal. 3437

A louer petite chambre meublée, pour personne honorable, rue Catherine Beersmans 37 (Sud). 3321

Belle chambre garnie à louer, avec ou sans pension. — Prix mod. 15 rue Jordaens. b3310

A louer magasins, ecuries, ateliers et quartier. — S'adresser 90, rue du Gaz. 3325

A louer dans maison 1er ord. appart. ou chambre rich. garn. avec pens., cuisine renom., usage bain. 37, rue de la Justice. 3342

Bureau à louer, 2 pl. rez-de-chaussée, centre de la ville. Adr. bur. du journ. 3370

A LOUER
Bel CHAMBRE GARNIE
Pour les conditions s'adresser 3287 rue des Beggards 18

Belle chambre garnie à louer, 25 fr. par mois ou appartement feu à gaz, éclairage électrique, 28, r. Van Dijck, Parc. 3286

On demande à louer ou à acheter magasin ou maison à changer en magasin. Ecr. K.Z. bur. du journal. 3430

Beau quartier garni à louer, eau, gaz et W.C. à l'étage dans belle maison fermée, 101 aven. du Sud. 3431

A louer chez professeur langue hamb. meubl. ou non, leçons grat. A.B. bureau du journal. 3421

A louer beau quartier garni dans maison honorable et tranquille, rue Verdussen 2, près de la Ch. de Malines. 3426

Belle chambre garnie à louer, 7 rue Van Straelen. Pas affichée. 3428

A louer superbe app. français, tout confort moderne, six places. Situation centre. Prendre adresse bur. du journal. 3408

Belle et grande maison meublée à louer. S'adr. en l'étude du notaire Van Dies, 7 rue St-Joseph. 3418

Avis aux sinistrés
A louer, jolie maison bourgeoise avec jardin, 5 r. Haringrode, au besoin pour court terme. S'adresser 13, Boul. Léopold. 3381

Beau quartier garni à louer, 14 rue du Bélier. 3391

A louer beau quartier W. C., gaz et eau de la ville à l'étage, rue Edouard Peche, 37, près gare du Sud. 3361

A louer beau rez-de-chauss. b. garni, avec cuis. et chamb. garn. 4 rue Mircœus. 3326

A louer beau rez-de-chaussée avec jardin, 5 places, rue du Meeting 16. S'adresser 245 longue rue des Images. 3379

GRAND COMPTOIR HOUILLER BELGE
COIN PONT DE MEIR
Charbons-Cokes-Briquettes Anthracites
Les commandes sont exécutées endéans les 24 heures.
PRIX TRES MODERES 3419

PENSIONNAT
ESSCHEN (Frontière)
Ce pensionnat, dirigé antérieurement par les Sœurs Franciscaines de Rozendaal et actuellement par les Sœurs du Sacré-Cœur de Marie de Berlaer, s'est ouvert le 1 décembre.
Les inscriptions seront reçues à Anvers, au couvent des mêmes sœurs, rue de l'Eglise 171, tous les jours de 2 à 4 heures.
Prix de la pension 400 fr. 3392

BULLETIN D'ABONNEMENT

Journal "La Presse"

Anvers, 54, Rue Nationale, 54, Anvers

TÉLÉPHONE 2214

Le soussigné (nom) . . . . . .

Adresse . . . . . localité. . . . . .

déclare prendre un abonnement de mois au journal « LA PRESSE » et désire le recevoir GRATUITEMENT jusqu'au 31 décembre 1914.

Le 1914

Signature. . . . . .

Découper ce bulletin et le remplir à l'adresse de « LA PRESSE », rue Nationale 54, Anvers.

PRIX POUR TOUTE LA BELGIQUE Fr. 12

9 mois fr. 9.— ; 6 mois fr. 6.— ; 3 mois fr. 3.—

Rue des Tanneurs 53 ANVERS
AU LILAS
Rue des Tanneurs 53 ANVERS
LUNDI 7 DECEMBRE et jours suivants
MISE EN VENTE de
SOLDES et OCCASIONS
RABAIS CONSIDERABLES